Anderson Glaire D., Fenwick Corisande et Rosser-Owen Mariam
The Aghlabids and their Neighbors. Art and material Culture in Ninth-Century North Africa

Leyden, Brill (HdO, 122)
2018, 688 p.
ISBN : 9789004355668

Ce livre est la publication d'un colloque tenu à Londres en mai 2014 sous l'égide de l'université de Caroline du Nord. Le thème retenu « The Aghlabids and their Neighbors : Art and Material Culture in Ninth-Century North Africa » invitait à considérer l'Afrique du Nord, non comme une province périphérique de l'empire, mais comme un espace spécifique au sein du *dār al-Islam* du haut Moyen Âge. C'est dans cette perspective qu'ont été abordées l'histoire, les arts et les relations entre Afrique du Nord, péninsule Ibérique et Italie-Sicile.

L'ouvrage comprend vingt-sept textes répartis en cinq chapitres portant sur l'État (« State building » p. 33-162), les monuments (« Monuments: The Physical Construction of Power » p. 163-340), la céramique (« Ceramics: Morphology and Mobility » p. 341-450), les états voisins des Aghlabides (« Neighbors: North Africa and the Central Mediterranean in the Ninth Century » p. 451-574) et enfin le legs des Aghlabides (« Legacy » p. 575-610). Une abondante bibliographie (p. 611-680) rassemble les dernières études aussi bien sur les Aghlabides et leurs productions que sur les dynasties voisines et leurs réalisations. Il s'agit là d'un ouvrage de référence pour les études du haut Moyen Âge avant les bouleversements du xe siècle. Son ambition est de mettre en lumière les recherches les plus récentes sur les IX-xe siècles en Afrique du Nord et de montrer l'intégration de cette région et de la Méditerranée dans l'histoire médiévale globale. La plupart des articles présentés sont des études inédites.

Une longue introduction rappelle l'origine de la dynastie aghlabide et brosse un tableau synthétique mais assez complet du contexte régional maghrébin et du cadre global de l'empire islamique dans lequel se développa la dynastie. On a une approche à trois niveaux qui sera celle de l'ensemble de l'ouvrage : l'échelle locale, la vision régionale et la perspective générale de l'empire abbasside.

L'historiographie anglophone s'est, jusqu'ici, peu penchée sur les terres du Maghreb et de l'Ifriqiya qui sont l'objet de ce volume. Ce livre marque donc un intérêt renouvelé pour ces territoires même si, d'après les auteurs, de nombreux obstacles subsistent pour étudier ces espaces en dehors des problèmes de sécurité, d'autorisations d'accès et de préservations des sites. La question de la langue et des publications, en français ou en arabe, peu diffusées hors de leur pays d'origine et difficilement accessibles, à un public exclusivement anglophone notamment, est un des points sur lesquels insistent les auteurs de l'introduction.

La première partie « State building » aborde tous les aspects de la construction d'un état. Les deux premières contributions explorent les conditions politiques qui ont permis l'établissement des Aghlabides dont l'ancêtre éponyme, Ibn Aghlab, issu de l'armée du Khurasan, a été nommé gouverneur d'Ifriqiya par al-Manṣūr. Relations avec l'armée et le califat abbasside, clientélisme, liens entre les différents groupes sociaux composant la population de ces espaces hérités de l'*Africa* byzantine sont ainsi analysés pour démontrer la constitution progressive d'un véritable état. Les précisions apportées sur la titulature ou l'onomastique, par exemple (p. 63-64 : M. Chapoutot montre la fréquence du titre d'*amīr* comme *laqāb* et la fréquence de Ziyādāt Allāh comme *ism*), témoignent ainsi de l'affirmation du pouvoir ; les robes d'honneurs ou l'architecture, de sa matérialisation. La politique à l'égard de la Sicile fait l'objet d'une contribution d'A. Nef (p. 76-87) qui remet en question les thèses le plus souvent défendues. La conquête de la Sicile s'inscrit dans une politique de *jihād* contre l'Empire byzantin qui dura plusieurs décennies et qui souligne le projet politique méditerranéen de ce nouvel état. Il servit d'ailleurs de base aux Fatimides pour établir leur propre puissance méditerranéenne. Les manifestations matérielles de la construction d'un état sont abordées par trois contributions portant sur l'activité édilitaires à Kairouan et dans sa région proche avec la fondation, de *ribāṭ*-s ou encore, à l'image des Abbassides, de lieux de résidence du pouvoir situés en dehors de la ville (C. Goodson, p. 89-105). La numismatique prend également sa part dans la manifestation du pouvoir et l'article d'A. Fenina (p. 106-126) nous éclaire sur les premiers monnayages aghlabides. Il s'interroge sur l'atelier monétaire d'al-ʿAbbassiya à partir de monnaies frappées au temps des gouverneurs ; il le localise dans la région de Kairouan et remet ainsi en question la fondation de la nouvelle capitale al-ʿAbbassiya par Ibrahim Aghlab qui n'aurait fait que développer un centre urbain déjà existant. M. Ghodhbane (p. 127-143) s'intéresse, quant à lui, aux frappes du dernier émir aghlabide qui montrent une certaine rupture avec celles de ces prédécesseurs et qui annoncent, en partie, le monnayage fatimide. Enfin, le dernier article de cette partie consacrée à l'État s'intéresse aux transferts artistiques entre les cours abbassides et aghlabides à travers, notamment,

BCAI 33 (2019) Anderson Glaire D., Fenwick Corisande & Rosser-Owen Mariam: The Aghlabids and their Neighbors. Art and material Culture in Ninth-Century North Africa, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du personnage de Zyriab qui se distingue ensuite à la cour omeyyade de Cordoue. D. Reynolds (p. 144-161) s'interroge sur les raisons qui ont poussé Zyriab vers les terres occidentales de l'empire. L'image d'une cour aghlabide ouverte sur les arts et la musique est ainsi donnée grâce à une analyse minutieuse des textes, de l'épigraphie et de la numismatique.

La seconde partie « Monuments: The Physical Construction of Power » porte sur les constructions du pouvoir aghlabide. De la grande mosquée de Kairouan à la mosquée Zaytuna de Tunis ou encore aux *ribāṭ*-s de la côte tunisienne et à l'épigraphie monumentale et funéraire c'est ainsi tous les aspects de l'activité édilitaire des émirs aghlabides qui sont passés en revue. Les contributions permettent, grâce aux nouvelles découvertes archéologiques et/ou aux réinterprétations des textes, de renouveler les approches de G. Marçais, KAC. Creswell ou L. Golvin. À côté des études monumentales, trois articles mettent en lumière les décors. Ainsi, J. Bloom (p. 190-206) suggère que les marbres du *miḥrāb* de la grande mosquée de Kairouan proviennent d'al-Andalus ou qu'ils ont été sculptés sur place par des artisans venus d'al-Andalus. Son étude comme celle de K. Hamdi (p. 228-247) sur les carreaux jaunes et verts du *miḥrāb*, pose la question du déplacement des artisans ; elle montre aussi les liens existants entre al-Andalus et l'Ifriqiya. La variété des documents utilisés pour retracer l'histoire de l'art aghlabide s'enrichit avec l'article de C. Deléry et N. Picotin sur le minbar de la grande mosquée de Kairouan : il retrace son histoire récente grâce à l'analyse de photographies du XIXe siècle et documente ainsi les transformations subies par ce meuble (p. 207-227). Cette contribution montre l'intérêt des archives récentes, parfois négligées par les historiens d'art, pour la compréhension des monuments et du mobilier ancien.

La troisième partie porte sur la céramique et les échanges au sein du *dār al-Islam* (« Ceramics: Moprhology and Mobility »). Les articles qui composent ce chapitre abordent tous la question de l'origine des techniques et des influences venues des terres abbassides avec l'importation de la céramique lustrée. Si les différentes études soulignent, notamment pour la Sicile et l'Espagne, l'importance de la permanence des savoirs byzantins, elles mettent aussi l'accent sur la disparité des études céramiques en Afrique du Nord : peu d'analyses chimiques ont été réalisées ce qui rend difficiles les comparaisons fiables. De même les échanges sont compliqués à retracer par manque d'analyses comparatives et surtout de lieu de production bien identifié. Cette partie ouvre déjà la réflexion sur les voisins des Aghlabides (qui correspond à la seconde moitié du titre de l'ouvrage) avec deux études sur la céramique issue des fouilles de la mosquée al-Qarawiyyīn de Fès (K. El Baljani, A. Ettahiri et A. Fili, p. 405-428) et les échanges entre al-Andalus et l'Ifriqiya (E. Salinas et I. Montilla, p. 429-450). L'intérêt de la première est de montrer l'importance de Fès comme centre de production de céramique et de présenter une typologie cohérente et bien datée de la céramique des IXe et Xe siècles au Maroc établissant ainsi une base pour d'autres recherches dans ce domaine. La seconde se penche sur les échanges entre les deux rives de la Méditerranée durant la période aghlabide grâce notamment aux réseaux marchands. Certaines formes ou décors sont attestés sur des céramiques de Cordoue comme de Raqqada (p. 443-445). Si les connections entre les deux espaces semblent difficiles à établir, on constate l'adoption de techniques similaires en al-Andalus et en Ifriqiya qui témoignent d'influences venues de l'Est de la Méditerranée comme la céramique glaçurée, par exemple.

La quatrième partie porte sur les voisins de l'émirat aghlabide (« Neighbors: North Africa and the Central Mediterraean in the Ninth Century »). Son intérêt majeur est de replacer l'émirat dans l'histoire régionale du Maghreb du IXe siècle marquée par le développement de nombreux autres petits émirats comme, par exemple, les Rustamides, les Idrissides, ou encore les Midrarides. Toutes ces petites entités ont entretenu des liens politiques ou commerciaux avec les Aghlabides. Ces études, notamment celles sur Nakūr (P. Cressier p. 491-513) et Volubilis (Walila, E. Fentress, p. 514-530) nous éclairent, aussi, sur la constitution d'une société maghrébine, en liens étroits avec al-Andalus, où « coexistent deux structures politiques fonctionnant en symbiose, une dynastie aux prétentions orientales – origine censée lui apporter sa légitimité – et une mosaïque tribale… » (P. Cressier, p. 513). À Volubilis cette dualité s'exprime par une différence dans l'organisation des quartiers élevés sous Idris Ier et ceux élevés par les berbères awrabas sur les ruines romaines. Les relations entre l'Ifriqiya aghlabide et les terres du sud sont abordées dans deux contributions : l'une sur Sijilmassa (C. Capel, p. 531-550) et l'autre sur les liens, très tôt établis, entre l'Ifriqiya et le Fezzan (D. Mattingly et M. Sterry, p. 551-574). Elles permettent de replacer l'histoire de l'émirat aghlabide dans une perspective régionale de concurrence entre les différents pouvoirs en place.

La dernière partie (« Legacy ») se compose de deux articles portant sur l'étude et l'analyse de deux Corans datés de la fin du Xe siècle qui témoignent de l'apport des Aghlabides dans l'art fatimide. La première contribution (C. Porter, p. 575-586) porte sur les analyses non destructrices effectuées sur le

BCAI 33 (2019) Anderson Glaire D., Fenwick Corisande & Rosser-Owen Mariam: The Aghlabids and their Neighbors. Art and material Culture in Ninth-Century North Africa, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fameux Coran bleu de Kairouan. Celles-ci permettent de comprendre comment le manuscrit a été réalisé et quelles matières ont été employées. C. Porter révèle ainsi l'emploi de peaux de moutons pour les parchemins qui sont, après traitement, enduits à la brosse avec de l'indigo, lui conférant ainsi sa couleur bleue. Elle rapproche l'écriture à l'or de la tradition byzantine et elle émet l'hypothèse que l'or proviendrait de Tadmekka ou d'Awdaghust. Les analyses dévoilent aussi la composition du cerne noir qui enserre l'or et d'éléments de sulfate de cuivre qui viennent en rehaut sur les disques d'or. Si elles ne permettent pas de clore le débat sur les origines de ce manuscrit ni sur sa date exacte de composition, elles mettent en lumière les compétences techniques maîtrisées par les artisans pour la réalisation d'un tel ouvrage. Le second article (J. Johns, p. 587-610) est consacré au Coran copié à Palerme et daté de 982-3, J. Johns précise qu'une publication de ce manuscrit est en préparation. Il en donne une description précise tant sur le plan matériel que codicologique. Il démontre ensuite, par l'analyse de l'inscription placée au début du manuscrit qu'il s'agit vraisemblablement d'un Coran écrit en contexte sunnite bien que la date de copie le situe sous les Fatimides. Ceci tend à prouver qu'une communauté malikite, héritée des Aghlabides, a subsisté en Sicile. La qualité du parchemin et le soin porté à l'écriture et aux ornements témoignent du milieu aisé du commanditaire et de la possible utilisation de ce manuscrit au sein d'une communauté de croyants.

Si l'ouvrage ne comporte pas de conclusion générale, l'ensemble des articles présentés offre une vision large de tous les aspects du pouvoir aghlabide. L'élargissement de la thématique aux émirats voisins ou contemporains permet des comparaisons ou des rapprochements. Il conduit surtout à relire l'histoire de la dynastie aghlabide à différentes échelles et c'est sans doute là, un des intérêts majeurs de ce livre.

Ont contribué à cet ouvrage : Glaire D. Anderson, Corisande Fenwick, Maria Rosser-Owen, Hugh Kennedy, Mounira Chapoutot-Remadi, Annliese Nef, Caroline Goodson, Abdelhamid Fenina, Mohamed Ghodhbane, Dwight Reynolds, Fawzi Mahfoudh, Jonathan Bloom, Nadège Picotin, Claire Delery, Khadija Hamdi, Abdelaziz Daoulatli, Sihen Lamine, Lotfi Abdeljaouad, Alhmed El Bahi, Soundes Ghragueb Chatti, Fabiola Ardizzone, Elena Pizzini, Viva Sacco, Lucia Arcifa, Alessandra Bagnera, Kaoutar El Baljani, Ahmed Ettahiri, Abdallah Fili, Elena Salinas, Irene Montilla, Renata Holod, Tarek Kahlaoui, Lorenzo M. Bondioli, Patrice Cressier, Elisabeth Fentress, Chloé Capel, David Mattingly, Martin Sterry, Cheryl Porter, et Jeremy Johns

Agnès Charpentier
CNRS UMR 8167

BCAI 33 (2019) Anderson Glaire D., Fenwick Corisande & Rosser-Owen Mariam: The Aghlabids and their Neighbors. Art and material Culture in Ninth-Century North Africa, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net